

Critique n° 05 : Je suis une blessure (Festival Nikon – 2018)

"Je suis une blessure" réalisé par Léo Bigdaoui a obtenu le Grand prix du festival Nikon. Prix mérité et qui nous livre quatre étonnants paradoxes :

D'abord, ce court n'a obtenu que le 16^{ème} rang au classement du public, ce qui signifie que quinze lui ont été préférés et parmi eux, une bonne dizaine que je ne prendrai pas la peine de critiquer, mais dont je tiendrai compte au moment de ma synthèse des goûts du "public" ¹.

Ensuite, ce film totalement dépourvu de dialogue – à l'exception d'un rire – a obtenu le prix de la meilleure prise de son. Il s'agit des bruits du métro parisien et, à la fin, de l'annonce du train suivant. C'est tout ! Belle illustration du principe de base selon lequel le cinéma est essentiellement IMAGE. Rien que pour cela, BRAVO.

Mieux encore, ce film se concentre sur l'étude d'une émotion unique (la peur, en l'occurrence) qui compte parmi les plus "visuelles". A elle seule, cette idée est excellente. La peur se lit sur le visage de la passagère et croît de plan en plan : le regard du jeune homme est caché par la visière de sa casquette ; deux passagers barbus au regard inquiétant font leur entrée ; le jeune homme consulte son portable et essuie la sueur de son front.

La passagère fuit dès que la rame le lui permet ; elle reste figée sur le quai pendant que le métro s'éloigne ... sans exploser. Une voix féminine impersonnelle rappelle que le même problème se posera sur la ligne dès la minute suivante et toutes celles à venir. Ca, c'est du cinéma !

Observons au passage que la règle des trois unités est parfaitement respectée. L'ensemble dure 140 secondes.

Enfin, ce film dans lequel certains ont vu la dénonciation d'un phantasme sécuritaire, rappelle "la blessure" de l'attentat de la station Port-Royal. Sinon, comment expliquer le titre ? Cette blessure peut-elle se refermer ?

Pour finir, rappelons que le colis porté par le jeune homme à casquette est un cadeau (le thème même du Concours). Cynisme ? ironie ? la réponse est peut-être : GENIE, celui du scénariste, Antonin Archer. Un nom à retenir.

¹ Je cesserai de mettre le mot "public" entre guillemets quand on aura l'assurance (fort improbable) que le nombre de *like* n'a rien d'artificiel (intervention active de réseaux plus ou moins *spécialisés*, par exemple).